

de la terre se repentiront et se jetteront à genoux pour reconnaître sincèrement et humblement la nécessité d'une orientation divine dans toutes leurs affaires.

Je veux établir clairement que le groupe du Crédit social n'est pas opposé au principe de la coopération internationale. Nous reconnaissons le besoin d'un organisme international ou de mesures de protection mutuelle contre l'agresseur. Au fait, nous sommes fortement en faveur d'une entente et d'une collaboration internationales. Toutefois, nous abordons le problème sans perdre de vue la réalité. Nous disons qu'il est impossible d'en arriver à une telle coopération sans que soient abolies les principales causes de désaccord international. Jusque-là, on ne peut guère espérer la paix dans le monde, parce que ces causes profondes de mésentente nuisent à la concorde internationale à base d'esprit chrétien.

Le premier problème auquel doivent s'attaquer toutes les nations est donc la suppression des principales causes de friction internationale, et elles sont au nombre de deux. En premier lieu, chaque pays doit mettre de l'ordre chez lui et faire disparaître toute cause de mécontentement interne. La paix dépend du bien-être de toutes les familles au pays. Or quelle sorte de contribution le Canada peut-il apporter à la cause de la paix mondiale tant qu'il y aura du mécontentement au sein de notre pays même, tant que le reste du Canada s'opposera à Québec, ou Québec au reste du Canada, que l'Est sera contre l'Ouest, tant qu'il y aura des troubles ouvriers et que les préjugés et les haines intenses existeront? Quelle contribution les États-Unis pourront-ils apporter à la paix mondiale tant qu'ils ne s'entendent pas sur le problème des Noirs, que les groupements ouvriers se feront la lutte, qu'il y aura des conflits d'intérêts entre factions et régions? Tant que les conflits domestiques feront grandement partie de l'organisation sociale des nations, aussi longtemps la guerre fera partie de l'organisation sociale de l'univers. Et cette route conduit à l'annihilation de la race humaine.

On ne saurait éliminer les conflits domestiques autrement que par la réorganisation de la vie nationale de manière à assurer la sécurité et le maximum de liberté pour tous les habitants d'une nation, sans égard à la race, à la croyance, à la couleur de la peau, ou à la langue.

La deuxième cause importante de la guerre c'est l'obsession insensée de la part de chaque nation, ce qui découle des vices de notre régime monétaire,—qu'elle doit exporter le plus possible et importer le moins possible. Cette lutte pour obtenir les marchés étrangers

n'est rien d'autre qu'une guerre économique organisée, qui ne peut que conduire à toutes les horreurs d'un conflit armé.

Lorsque nous aurons mis notre demeure en ordre, et que nous aurons battu la marche en démontrant ce que doivent être de véritables relations commerciales internationales, à savoir l'échange de marchandises contre des marchandises, le paiement des exportations au moyen des importations, le peuple canadien sera prêt à prendre sa place dans un groupement de nations mondiales et d'y exercer une saine influence pour le bien. Quand les diverses nations du monde auront, par des actes du même genre, fait connaître et établir leur intégrité, le monde sera alors prêt, selon moi, à participer pleinement et avec succès à une assemblée démocratique du monde entier, le Parlement de l'humanité.

Au cours du voyage qu'il fit au Canada en 1943, Anthony Eden prit la parole ici-même, dans cette enceinte, le 1er avril, et, au cours de ses observations, a fait la remarquable déclaration suivante:

Je prie les honorables membres de ces deux Chambres de se reporter pour un instant aux premiers jours de la guerre. Je désire, en effet, leur dire que les événements d'alors ont laissé à mes concitoyens un souvenir en particulier. Nous ne saurions oublier que, lorsque nous sommes entrés en guerre pour faire honneur à la parole donnée, vous vous êtes rangés à nos côtés. Quatre dominions autonomes de la couronne britannique se sont alors joints à nous. Cet événement est entré dans l'histoire. C'est un fait dont le Commonwealth des nations britanniques sera toujours éminemment fier. Cette association étroite en face du danger exprime les sentiments intimes et profonds du Commonwealth britannique.

Examinons un peu sa signification. Cela voulait dire qu'un certain nombre de peuples autonomes, disséminés de par le monde, se rendaient compte aussi clairement que nous, qui étions plus près du danger, de la menace qui pesait sur le genre humain. Comprenant parfaitement que ce qui menaçait l'un menaçait les autres, ils accoururent tous d'un élan unanime et spontané à la défense de la cause commune.

L'événement nous apparaît d'autant plus remarquable quand nous songeons que les citoyens du Commonwealth ne sont pas tous de la même race.

Il y a ici, au Canada, quelques millions d'habitants d'origine française, alors qu'en Afrique du Sud, la majorité de la population est d'extraction hollandaise. Bien plus, d'Inde et les colonies de la couronne sont venues dès le premier jour prendre place à nos côtés. Donc, tout compte fait, les annales de l'humanité ne renferment pas d'épisode plus saisissant ni plus émouvant que ce mouvement libre et spontané de toutes les nations de l'Empire britannique.

Les honorables députés pensent-ils qu'une telle action concertée et spontanée de la part de nations libres et souveraines, comme le dit M. Eden, mérite d'être conservée dans un monde tel que le nôtre? Les honorables députés croient-ils que la volonté d'agir avec